

## Aller à Auschwitz

D'abord des barbelés. En deux lignes. À perte de vue.

Puis, au dessus de l'entrée, cette maxime qui illustre toute la félonie du régime nazi : *Arbeit macht frei*.

Ici le travail tuait. Le travail n'était que prétexte, camouflage.

Dissimuler le but : exterminer. D'abord, les Polonais. Hitler l'avait dit dix jours avant le début de la deuxième guerre mondiale, dans une allocution à ses généraux : conquérir la Pologne non pour soumettre les polonais, mais pour offrir les espaces nécessaires à l'installation du peuple allemand (T. et H. Swiebocki, *Auschwitz. Résidence de la mort*, Première édition, Krakow-Oswiecim, 2010).

Puis, les opposants, les intellectuels, les religieux, les homosexuels, les artistes, les Tsiganes et, bien sûr, les Juifs. À Auschwitz, il y a eu 1.300.000 prisonniers dont 1.100.000 Juifs. À Auschwitz, il y a eu 1.100.000 morts dont près d'un million de Juifs.

Le génocide est la négation même de l'humanité. L'avilissement total.

Au Rwanda, ce qui frappait c'était la sauvagerie : les voisins qui exécutaient leurs voisins, leurs connaissances, leurs condisciples. À la machette. Au couteau. À mains nues. Une furie inexplicable.

À Auschwitz, l'horreur était organisée, planifiée. Avec méticulosité.

Sortie du train : abandon des bagages personnels, passage de l'équipe de récupération, tri des effets, destruction des non valorisables, envoi en Allemagne de tout ce qui était exploitable.

Sur le quai, sélection : à droite ceux qui entreraient dans le camp ; à gauche ceux qui allaient directement aux "douches communes". Pas assez grands, pas assez forts, pas assez sains, ...

Se déshabiller, sortir dans la cour, entrer dans le bâtiment sanitaire, s'entasser dans une salle complètement vide, quelques trous dans le plafond, dont tomberont bientôt des cristaux d'un produit conçu pour purifier l'eau (son inventeur ne comprendra que très tard pourquoi le régime lui en commandait tant ...), puis cette curieuse odeur qui s'élève, cette sensation de brûlure puis d'étouffement, de suffocation, les corps nus qui tombent les uns sur les autres. Un quart d'heure. Plus de mouvement. Ouverture des portes. Aération. Évacuation des corps dans la pièce voisine. Enfournage dans les crématoires. Mise à feu. Fumée. Odeur. Ramassage et épandage des cendres. Fin.

Rien ne se perd. Récupération des vêtements, des prothèses, des bijoux, des dents en or, des cheveux (vendus en Allemagne pour en faire des tissus grossiers). Même les cendres sont utilisées pour stériliser les fosses communes.

Pour la file de droite, le camp de travail. Des rangées de triples lits superposés recouverts de paillasses, latrines communes, rationnement. Quitter le camp à l'aurore, retour au coucher du soleil. Ne pas s'arrêter, ne pas traîner, ne pas tomber, ne pas être malade, ne pas se plaindre. Ne pas déplaire au *capo*. Enfreindre la règle, c'est mourir.

Tout est conçu pour évacuer toute humanité. Ici, plus d'hommes, plus de femmes : rien que des *stuks*. Plus d'intimité. Plus d'hygiène. Pas parler, pas répondre, sauf si vous y êtes invités.

Principe de la responsabilité collective. Pour une tentative d'évasion, dix exécutions (tiens, les S.S. comptaient donc sur l'humanité de leurs prisonniers...). Et pour l'évadé, torture (trouver les

complices), simulacre de procès, exécution. Nu dans la cour, le mur du fond, une balle dans la nuque.

Le règne de la dissimulation. Les fours crématoires, oui. Les chambres à gaz, non. Il ne faut pas qu'ils sachent. Laisser croire qu'il reste une chance. Éviter les révoltes. S'installer pour durer. La solution finale. Douze millions de juifs à éliminer. Plus les opposants, les gitans, les décadents, les déviants. Le rêve fou d'un monde dominé par les Aryens.

Il faut aller à Auschwitz. Pour savoir. Pour réaliser. Pour être conscient. L'homme est la pire bête que la terre ait jamais portée. Ce que l'homme a fait, aucune bête ne l'aurait fait.

Aller à Auschwitz pour faire le plein d'énergie pour lutter contre la barbarie.